

À la découverte des

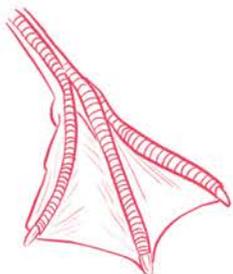
Pétrels

Adaptés à une existence en pleine mer grâce à des traits remarquables comme leur glande à sel, les pétrels sont des oiseaux marins qui parcourent des milliers de kilomètres au-dessus des eaux avant de revenir sur terre pour leur reproduction. La Réunion est la seule île au monde qui abrite deux pétrels endémiques.

Les remarquables adaptations à la vie en mer des pétrels

70% de la surface de notre planète est recouverte par des océans, offrant un vaste espace de vie à une diversité d'espèces, notamment des oiseaux. **Seulement 2 à 3 % des espèces d'oiseaux sont adaptés à la vie en mer.**

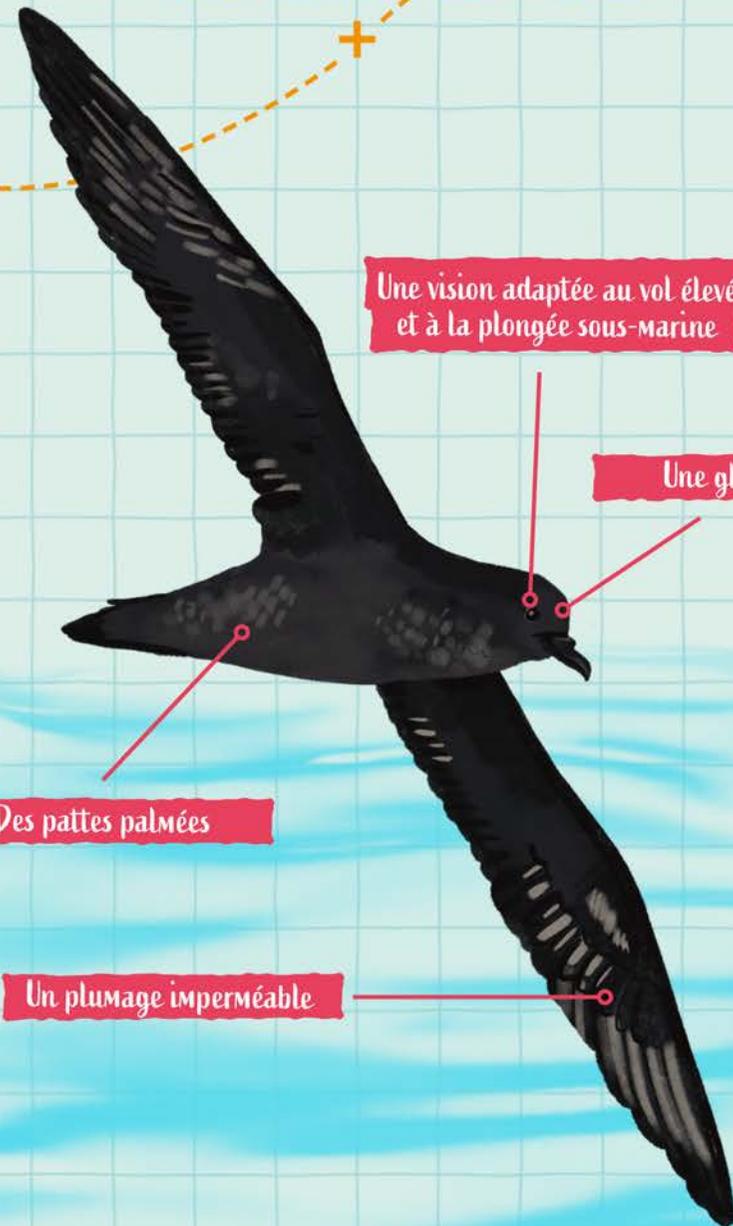
Parmi eux, les pétrels, dont la capacité de vol leur permet des déplacements étendus à la recherche de nourriture. Ces oiseaux marins sont capables de **parcourir des milliers de kilomètres**, reliant les sites d'alimentation, en mer, et les zones de nidification, sur terre.



La reproduction des pétrels illustre leur lien indissoluble avec la terre. Malgré leur vie principalement en mer, ils doivent retourner sur terre pour se reproduire, souvent sur des îles isolées ou des falaises inaccessibles, afin d'échapper aux prédateurs. Ce cycle de vie unique, entre terre et mer, souligne la dualité de leur existence.



Pétrel noir de Bourbon



Une vision adaptée au vol élevé et à la plongée sous-marine

Une glande à sel

Des pattes palmées

Un plumage imperméable

Le Pétrel de Barau, le migrateur hors pair au vol puissant et élégant

Le Pétrel de Barau (*Pterodroma baraui*), oiseau marin endémique de La Réunion, se distingue par **sa silhouette gracieuse et son plumage gris bleuté sur le dos et blanc en dessous**. Les adultes possèdent **un bec noir et court et des pattes bicolores**. **Sous statut protégé depuis 1989**, sa population est estimée, en moyenne, à 33 000 oiseaux (Chevillon et al., 2022).

Avec une taille moyenne de 38 cm, un poids avoisinant les 418 grammes et une envergure de 96 cm, **le Pétrel de Barau est adapté à une vie en haute mer**, grâce à sa longueur d'ailes lui permettant de longs vols peu coûteux en énergie.

Il niche à une altitude entre 2 000 et 3 000 mètres, dans des zones abruptes et en bord de falaise pour pouvoir prendre son envol.



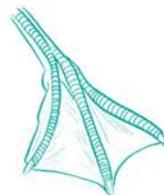
Les adultes reproducteurs se caractérisent par une migration synchronisée : alors qu'ils sont séparés en mer, les couples sont capables de migrer simultanément vers la terre pour se reproduire. Cette synchronisation souligne la précision de leur horloge biologique et leur navigation exceptionnelle !



Pétrel
de Barau

Après la saison de reproduction, le pétrel quitte La Réunion pour entamer de longs voyages, se nourrissant principalement de calmars et de poissons.

Migrateur hors pair, **il accomplit des vols migratoires de plus de 4 000 km en 22 jours** à la recherche de zones d'alimentation dans les eaux tropicales de l'océan Indien.



Le vol du Pétrel de Barau est particulièrement spectaculaire, ce qui lui vaut son surnom de "taille-vent". Il est capable d'exploiter les courants aériens au-dessus des vagues, alternant des battements d'ailes rapides avec de longs planés.



Le Pétrel noir de Bourbon, le plus mystérieux des pétrels

Le Pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*) demeure **l'une des espèces d'oiseaux marins les plus captivantes de La Réunion**. Également appelé "Timize" en créole, il se distingue par son plumage sombre, sa taille modeste avec une envergure de 82 à 90 cm, rendant son identification complexe en mer aux côtés d'autres espèces similaires.

Pendant plus de 130 ans, l'espèce a été considérée comme disparue. Seuls quelques indices font état de son existence passée : des naturalistes le décrivent et le dessinent au 18ème, puis au 19ème siècle.

En 1998, **la découverte d'un jeune pétrel échoué** prouve que La Réunion est un site de reproduction. Le 15 novembre 2016 constitue alors un événement majeur : la redécouverte d'une colonie de reproduction !

Aujourd'hui, l'espèce est classée en danger critique d'extinction par l'UICN, sa population étant estimée à moins de 400 individus et 100 couples reproducteurs. Ce statut de protection souligne l'urgence de mesures de conservation adaptées pour prévenir sa disparition.



Le Pétrel noir de Bourbon fait aussi partie du patrimoine culturel réunionnais. Dans le village de Grand Bassin, au Tampon, une créature nocturne, la Timize, a longtemps effrayé par son cri et sa présence dans les remparts. Il s'agissait du Pétrel noir de Bourbon.



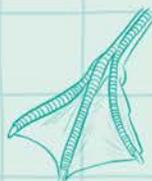
La reproduction du Pétrel de Barau et du Pétrel noir de Bourbon

Le Pétrel noir de Bourbon trouve refuge dans **des terriers nichés au cœur des falaises** abruptes de l'île, à des altitudes moins importantes, entre 650 et 1 200 mètres.



Les Pétrels noirs de Bourbon ont la capacité de creuser des terriers dans les sols volcaniques ou sous la végétation dense des hauteurs de l'île pour y déposer leur unique œuf. Contrairement aux Pétrels de Barau, ils sont capables de grimper aux arbres pour s'envoler.

Les zones de nidification des pétrels, à la fois isolées et sauvages, offrent une protection contre les éléments et les prédateurs, malgré tout insuffisante. Identifier les zones de passage et de nidification des deux espèces est donc crucial pour élaborer **des stratégies efficaces de protection et de gestion de leur habitat.**



Il n'est pas facile de repérer les zones de vol du Pétrel noir de Bourbon, au plumage noir et qui vole la nuit.

L'enregistrement de ses cris a longtemps été le seul moyen de le localiser, avant de pouvoir utiliser des jumelles thermiques issues de la technologie militaire !



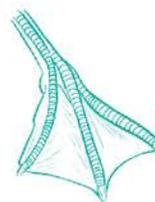
Le Puffin de Baillon et le Puffin du Pacifique, deux oiseaux de la famille des pétrels aussi présents à La Réunion

Le **Puffin de Baillon** (*Puffinus bailloni*), également connu sous le nom de "Petit Fouquet" à La Réunion, se distingue par son plumage contrasté noir et blanc, et une envergure de 69 cm. Il est reconnu pour son vol battu rapide et ses glissades gracieuses au ras de l'eau.



Nicheur d'été, il se reproduit dans des terriers creusés dans les falaises ou sous la végétation, souvent à proximité de zones habitées. Sa présence est signalée par son cri distinctif, surtout au crépuscule, quand il retourne à son nid après une journée de pêche.

Le **Puffin du Pacifique** (*Ardenna pacifica*), ou "Fouquet noir", est plus grand avec une envergure atteignant 97 cm et un plumage uniformément sombre. Cet oiseau est particulièrement connu pour son vol élégant, caractérisé par de longs planés interrompus par des battements ascendants.



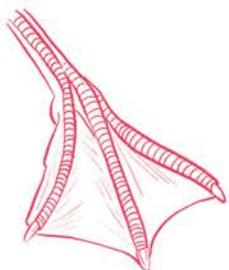
Il niche également dans des terriers ou sous des blocs rocheux, principalement dans les zones côtières peu accessibles. Son cri, apparenté à un rire hystérique ou à des pleurs d'enfant, est particulièrement audible la nuit, lorsqu'il rejoint ou quitte son nid.



Des menaces dans leur habitat naturel en mer et sur terre

En mer, les pétrels doivent faire face à **la pollution plastique**. Ils peuvent ingérer des débris plastiques en les confondant avec de la nourriture, entraînant des obstructions intestinales, la toxicité et finalement la mort.

Quant à **la pêche industrielle**, elle réduit leurs ressources alimentaires et peut entraîner des captures accidentelles, menant à des blessures ou la mort.



La hausse des températures, l'acidification des océans et les modifications des courants marins peuvent perturber les écosystèmes dont dépendent les pétrels pour se nourrir. Ils sont alors forcés de parcourir de plus grandes distances pour trouver de la nourriture.

Sur terre, malgré l'isolement des nids, les pétrels sont **vulnérables aux espèces invasives** comme les rats et les chats sauvages. Ces prédateurs, introduits par l'homme, s'attaquent aux œufs, aux poussins et même aux adultes. Ils menacent le taux de survie et la reproduction des pétrels alors que ceux-ci ne pondent qu'un seul œuf par an.

Les éclairages artificiels constituent une menace particulièrement critique pour les jeunes pétrels dont le premier envol vers la mer se fait de nuit. Attirés et désorientés par les lumières artificielles, ils s'échouent souvent en grand nombre sur les terres, empêchés de rejoindre l'océan.



“Les Jours de la Nuit”, un programme d’actions pour préserver le Fénouir

En 2009, une première action de sensibilisation à l’usage rationnel de l’éclairage artificiel, est mise en place par une instance du Conseil Régional de La Réunion. En 2011, cette action a pris de l’ampleur et le **Pétrel de Barau** en devient le **symbole**.



Depuis 2020, le programme d’actions “**Les Jours de la Nuit**”, mis en place par le Parc national de La Réunion, vise à **mieux connaître, améliorer et valoriser les environnements nocturnes réunionnais**.

Source :

Plan National d’Actions en faveur des pétrels endémiques de La Réunion 2021-2030, Virion M.-C. et al., 2021

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet LEADER : “Programme d’actions Sentié FAH’ÂME”, marque déposée par le GAL Grand Sud.



Cette opération est co-financée par l’Union Européenne et par l’État dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion - FEADER/LEADER 2014-2020

*In alala fouqué, a lu zoizo la nuite.
Margoze dirék, i poz a lu le késtyon :
Fouqué kossa ou fé, kan fénwar fini tombé ?
Mwin mi sa va voyazé lote koté la mer pou artrouv’ mon kèr,
mon zézer ! Mé kas’ pa la tèt, Piton Cirk Rampar, sa mèm
mon repèr !
Hinnnnn !*

*Voilà le fouquet, l’oiseau de nuit.
Sans hésiter, Margoze lui demande :
Que fais-tu fouquet, quand tombe le soir ?
Je pars en voyage, de l’autre côté de l’océan, retrouver mon
cœur, mon amour ! Mais ne t’inquiète pas.
Les pitons, cirques et remparts, voilà mes repères.
Hinnnnn !*

Extrait du conte Zistwar Magoz
(Muriel Payet et Frantz Filaumart)



Pétrel noir de Bourbon © Martin Riethmuller